

Bonsoir,

Très vite en cherchant la teneur idéale de mon discours je me suis retourné vers l'essentiel: la chevalerie et le coeur triomphant des obstacles.

J'ai toujours aimé apporter une légère et innocente romantisation à mes aventures, que je considère aventures, de ma formation académique. Quand je suis parti en Italie j'avais dix sept ans et je partais pour étudier; je ne cessais de ressasser ce que dit Ernst Gombrich des chevaliers du Moyen-Âge qui, disait-il, n'étaient pas des guerriers barbares sans âme. Les chevaliers partaient de l'autre côté du monde connu par apprendre et pour transmettre; le monde était violent et l'épée soulevait le sang. J'aimais cette pensée que moi aussi j'étais un chevalier du Moyen-Âge, qui avait à son flanc une épée sans sang, pour aller forger son esprit.

Albrecht Dürer en 1494 a décidé, comme un chevalier du Moyen Âge l'aurait sans doute fait, de traverser l'Europe pour comprendre ce qu'était l'école vénitienne, cette « arcadie » de la peinture. Pour aller voir, par curiosité, par nécessité, qui était Bellini, comment était sa tête du saint Jean Baptiste ou sa présentation au Temple. « Il regardait le ciel et gardait la terre dans ses yeux » disait-il de Bellini. J'aimais cette pensée que moi aussi j'avais dans ma vue restreinte du ciel tous les éléments terrestres pour comprendre, pour apprendre et pour forcément transmettre.

Par cette considération, qui m'accompagne comme un spectre aphone et bienveillant depuis six ans, je me dois de dédier ces paroles que l'on m'a demandé d'écrire. Mon corps bouillant alors, et ma voix tremblante aussi, dédie avec solennité joueuse et joyeuse toutes ces paroles à tous mes camarades-chevaliers. À vous donc chevaliers curieux, vous m'êtes absolument nécessaires:

À toi **Antonia Dedda**, pour l'intranquilité systématique de ton esprit qui va toujours tomber dans la justesse, dans la mesure, dans le droit. Tes yeux transpercent toutes les grandes vérités et le tout autour de toi s'habille d'une transparence lisse, sans que tu le saches vraiment. Je te dédie une partie de mon expérience ici. À toi **Irene Candido**, pour la richesse de tes secrets et ta chevelure qui les dévoile. Tu as apporté une énigme peut-être nécessaire à ce programme, je dédie aussi une partie de mon expérience ici à ton mystère. À toi **Alessandra Balotti**, pour la rigueur maternelle de tes remarques. Je dédie une partie de mon expérience ici à ta présence triomphale et délivrante. À toi **Alja Gudzevic** pour tes exploits généreux, la cacophonie-tiroir de tes pensées enfouies qui surgissent comme le jet d'eau de Genève, je dédie une partie de mon expérience ici à la fertilité de tes actes fraternels. À toi, **Malga Koscianska**, soeur polonaise, pour l'intransigeance de ta parole, pour la vivacité vénéneuse de ton esprit sans repos. Je dédie une partie de mon expérience ici à ta ténacité et à la robustesse de tous tes mouvements choisis. À toi **Arianna Capirossi**, pour l'exemplarité de ta présence qui a donné un tempo vivace et décalé à la notre. Je dédie une partie de mon expérience ici à l'apparente imperturbabilité de ta fraîcheur. À toi **Tamar Barbakadze**, mère courage de ce programme qui allaite de son sein toutes les routes d'Europe. Je dédie une partie de mon expérience à la noblesse de tes tentatives hasardeuses.

À toi aussi **Sihzen Xi**, César tranquille, douceur solide du CLE, pour la sagesse de ton regard, les contrepoints de ta langue maternelle, les contrepoids de ta gestualité patriarcale. Je dédie une partie de mon expérience ici aux comètes passagères de ton esprit rationnel. À toi **Utku Kavasoglu**, pour l'harmonie de tes silences qui rajoute de la suavité à ta voix. Je dédie une partie de mon expérience ici à ton attitude sorcière et enchanteresse, à la constellation de tes constatations. À toi **Muavia Alabdulmagid**, sur le fil de tes acrobaties vitales, raison de vivre du CLE, pour tes confessions

généreuses comme les cordes de ton luth. Je dédie une partie de mon expérience ici à la montagne qui t'a laissé passer, intact et musicien. Bientôt les monts s'aplatiront sous tes mots, sous ton pas engagé parce que tu transportes sur tes épaules les limites des frontières, tu es toi-même frontière de l'avenir. À toi **Jacopo Marretti**, pour ton autofiction exhibitionniste, sensibilité virile de ton être au monde tenant la parole du symposium. Je dédie une partie de mon expérience ici à ton inévitable euphorie, telle une expérience intérieure bataillienne qui s'ouvre peu à peu sur la frontière vulnérable de l'extase et de l'angoisse, je la dédie à la danse quotidienne de ta personnalité; les murs devront être épais pour la contenir. À toi finalement **Franco Costantini**, pour ton inébranlable intelligence, je dédie avec plaisir une dernière fois une partie de mon expérience ici aux fécondes mutilations de ton esprit et à toutes tes futures initiatives muettes. Ta dernière mutilation sera celle de te couper les paupières et tout autour de toi aura son explication limpide et sans secret. Alors quand finalement tu imposeras ta volonté au monde, le monde n'aura plus aucunes frontières.

Cari cavalieri miei rimane solo questa notte adesso, e il nostro banchetto sarà forse il prototipo di quello di Platone durante la peste: « *Perché essere triste Diotime? Come interrompere l'oblio? Usciamo dal deserto delle tenebre seguendo la via del cuore. All'amicizia! Forse la magia dell'arpista, che sottomette alle sue mani l'uragano arabo, sarebbe l'ultima promessa dell'immortalità?* ». Questo sarà il tema del nostro prossimo symposium, e quando avrò io la parola e voi le mani dell'arpista, quando avrò io in mano il bicchiere spirituale del nostro essere insieme e voi il soffio arabo inarrestabile, sarò brillo di ricordi autentici. Tra due sorsi, vi dirò forse che la Grecia mi ha disegnato il ricordo autentico, mi ha indicato le barche sulle montagne, e i giardini sulle acque. Tra due sorsi, vi dirò forse, che la vedremo assieme.

Cari cavalieri-ricercatori miei, il CLE non è solo un'esperienza umana, un erasmus portato al suo parossismo mistico. È anche una formazione ricca, contraddittoria, che necessita imperativamente qualcosa di noi, che ci insegna che la lingua non è solo strumento di memoria, attrezzo di scoperta passeista, passatista, passatistica. La lingua partecipa alla memoria come medium del vissuto così come la terra sarebbe il medium dentro il quale le città antiche sono seppellite. Così i ricordi autentici agiscono sull'epiderme e sempre agiscono, non come informazioni, come manifesto o come cartellone gigante sull'orlo di una scogliera ma agiscono come indizi dei luoghi in cui potete impossessarvi di questi ricordi. Il CLE è stato l'epicentro di questo fenomeno di « capacitazione », mi ha reso capace di scavare la propria memoria, mi ha reso capace di agire con il proprio ricordo, mi ha reso capace di « immaginare », di mettere in immagine, con la lingua. Ho sempre voluto essere un buon archeologo, perché mi piace modificare ciò che ho perforato, ciò che ho penetrato.

Cari cavalieri-escavatori non è un caso ritrovarci in Grecia per discutere le vostre tesi, non è un caso ritrovarci in Grecia per celebrare la fine della vostra formazione. È qui che tutto comincia, è qui che tutto deve cominciare. La tesi non importa, potete anche dimenticarla. Importa adesso la traccia che lascerà questa città in voi. Importa ciò che ne scaverete. Importa il ricordo autentico e il come fare « uso » del mondo. Stasera andate a caccia di un'immagine forte di questa città

## THES S A LO NIKI.

Poi quando sarete a casa raccontate come sono fatti i muri della cittadella là su, raccontate che avete camminato sull'Egnatia, la strada che porta in Oriente, che ne so, raccontate che avete visto il monte Olimpo da lontano, raccontate che i Greci agiscono con le parole, raccontate che sono il cuore dell'Europa stessa, raccontate questa città, sorella di Alessandro. Ve lo chiedo perché adesso io sono solo un po' nostalgico, però la nostalgia è una parola che definisce bene la Grecia, l'invito al viaggio e il ritorno impossibile, il desiderio della pena. La mia « grecità » nostalgica, a fior di pelle,

che tocca le vostre mani, mi aiuta a fare « uso » del mondo; cosa dirò io a casa, con il bicchiere del symposium vuoto e la spada senza sangue? Tra due sorsi, tra due nuovi sorsi, dirò forse:

*« Ακούστε. Εγώ είμαι ο γκρεμιστής, γιατί είμαι εγώ κι ο κτίστης,  
ο διαλεχτός της άρνησης κι ο ακριβογιάς της πίστης.  
Και θέλει και το γκρέμισμα νου και καρδιά και χέρι.  
Στου μίσους τα μεσάνυχτα τρέμει ενός πόθου αστέρι.»*

Η Κουλτούρα είναι νεκρή εάν επιμένει να βαδίζει στην ψυχή σου . Η Κουλτούρα πρέπει να ωθήσει τη συνείδηση σου να κυριεύσει τον εαυτό της, πρέπει να κατακτήσει την ουσιαστική αυτονομία της. Όταν η Κουλτούρα μετατραπεί σε θεραπεία της πραγματικότητας των τωρινών πολιτισμών, όταν η Κουλτούρα θα υπηρετήσει την Ευρώπη ως μία πνευματική κοινωνία και όχι εκφράζοντας την γεωγραφικά θα αποτελέσει το όπλο της αφυπνισμένης μας συνείδησης. Το ξίφος μου χωρίς αίμα. Οι σύντροφοι μου δεν γνωρίζουν ελληνικά αλλά κάποιος εδώ καταλαβαίνει, οι συνοδοιπόροι ιππότες μου είναι οι καταστροφείς και οι δημιουργοί του μέλλοντος μας. Οι σύντροφοι μου μιλάνε, γράφουν και σκέφτονται σε έναν κόσμο που είναι ανοιχτός σε όλες τις ηπείρους, και όλους τους πολιτισμούς. "Γνώρισα την Ουτοπία" μαζί σου και είμαι ευγνώμων . Θα έρθει μία μέρα στην οποία τρανά πεδία μάχης θα ανοίξουν σε σπουδαίες ιδέες, και εγώ θα βρίσκομαι στην πρώτη γραμμή με τους συνοδοιπόρους ιππότες μου.

Ευχαριστώ πολύ.